Vers

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **46 (1917)**

Heft 1

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

« Le devoir, donc, toujours ce mot ! Je reconnais qu'il revient souvent dans les discours. C'est parce qu'il revient souvent dans la vie. Vos parents vous disent ceci à peu près tous les soirs.

« — As-tu fait ton devoir ? As-tu bien fait ton devoir ?

« C'est ce que la mère de tous, la vie, vous dira toujours, un peu plus souvent que tous les soirs.

« Et pourquoi non? Le devoir a beaucoup de bon. Il soutient beaucoup plus qu'on ne le supporte ; et il est, par une singularité presque unique, un poids sur lequel on s'appuie. C'est un lest. Ne vous débarrassez de ce lest qu'en débarquant.

« Et maintenant, si vous voulez, occupons-nous du devoir d'aujourd'hui. »

Nous nous en occupâmes. Telles furent mes impressions et telles, approximativement, furent mes paroles. Au cours de la plume, j'en ai peut-être mis un peu plus aujourd'hui que je n'en mis il y a quarante ans ; mais le fond est resté le même.

C'est parce que le fond est resté le même qu'il y a peut-être lieu de répéter aux jeunes gens d'aujourd'hui ce que je disais à des jeunes gens qui sont maintenant quinquagénaires.

Et, du moins, que ce soit mon excuse. Emile FAGUET.

VERS

Salut à la nouvelle Année

Encore un an de plus qui s'efface et retombe
Dans ce gouffre sans fond qu'on nomme le passé.
Encore un pas que fait le siècle vers sa tombe,
Sur la route où déjà six mille ans ont passé.

Qui donc pousse en avant ce cortège d'années,
Qui les emporte ainsi ? Pauvres filles du Temps,
Elles s'en vont soudain comme des fleurs fanées
Et mourant en hiver, ne vivent qu'un printemps !

Mais si vous les couchez dans leur cercueil immense,
Vous en créez aussi de nouvelles, Seigneur.
Lorsqu'une est passée, une autre recommence :
L'une meurt aujourd'hui, demain naîtra sa sœur.

Salut à ce berceau ! Salut à cette année
Qui se lève à son tour sur l'éternel chemin,
Et vierge encore de mal et d'espoir couronnée,
Escorte en souriant les pas du genre humain !

Emile TROLLIET.

Sonnet pour Noël 1916

Dans son immense amour, Dieu voulait, comme un Père,
Donner à ses enfants le secret du bonheur.
La foi devait remplir d'espérance leur cœur,
Et l'homme, en son prochain, trouver un tendre frère.

Et les anges du ciel chantaient : Paix sur la terre.
Allez à Bethléem adorer le Seigneur ;
C'est Lui, le bon Berger, des peuples Conducteur....,
Mais le monde fut sourd et préféra la guerre.

Dans notre Europe en feu, vaste champ de bataille,
On n'entend que des bruits d'obus et de mitraille ;
Sur les monts et les flots passe un souffle mortel.

Les mères sont en deuil, les petits, dans les larmes ;
On n'ose pas songer à célébrer Noël,
Mais on attend la voix qui criera : Bas les armes !

Décembre 1916. A. D.

A Romain Rolland qui veut qu'on plane au-dessus de la mêlée

Sonnet

Planer sur les hauteurs, plus haut, toujours plus haut,
Sans se faire souci de la misère humaine ;
Au-dessus des combats, garder l'âme sereine,
Sans verser une larme ; on trouve que c'est beau !

Et je pourrais rester muet comme un tombeau,
Quand je vois qu'une lutte infernale promène
L'épouvante sur terre et sur mer, que la haine
Répand partout le sang comme on répandrait l'eau !

Au contraire, je pleure et m'indigne et j'ai honte
De ne pas souffrir plus, car je n'ai pas mon compte
Des maux qui sont causés par la guerre en fureur.

Tout est sombre et la joie à nos cœurs est ravie.
Et si ma mort pouvait changer cette terreur
En paix du Ciel, joyeux, je donnerais ma vie.

Novembre 1916. A. D.